

BOU.

BOULLOUER. *Le P. M.* A employé ce mot dans son petit dict. Bret. fr. et la rendu par poteau sans autre explication; je me suis imaginé qu'il se étoit trompé et qu'il avoit voulu dire pot à eau, ou plutôt, Coquemart, que d'autres appellent aussi Bouilloir, vase dont on se sert pour faire bouillir de l'eau, en Lat. *Ahenum*, parce que ces sortes de vases sont ordinairement d'airain ou de cuivre étamé. *Le Bret.* Bouilloues et *le fr.* Bouillois qui sont calqués l'un sur l'autre, sans que je puisse décider lequel est le plus ancien, paroissent sortir directement du précédent Bouill; mais *le P. G.*, prenant au pied de la lettre l'annonce du *P. M.*, en a fait aussi un poteau, et même un poteau de seigneur haut justicier, et un *Silori*; en conséquence il a rendu tout cela par Bouillouer, *pl. Bouilloueroc* mais il a interprété aussi de même *Equierre*, *Bouillun*, *Equierre*.

BOUL, Boule, Balle, Bulle, Globe, Sphère, Globus, *pl. Boulou* ce nom est Sarcinment Celtique et je ne sais pourquoi *D. S.* l'a omis, après avoir parlé de Bolot ou Bolot qu'on a déjà vu et sur lequel j'ai fait quelques remarques je suis persuadé que ce Bolot est même un dérivé de Boul: on ne peut méconnoître son analogie avec Soul, obtus. *Et D. S.* en étoit tellement frappé qu'il convenoit que notre Boule pouvoit bien en venir, et cela est d'autant plus évident que selon sa position il faut changer Boul tantôt en Soul et tantôt en youl: *Quillit ho Soul*, Rouler votre Boule: *Digaccit he youl*, apporter la Boule: il n'a pas moins d'analogie avec Sould, Grumeau, petite masse

de terre, de farine &c. ronde ou arrondie, dérivé de
 Boul; Et avec Bolais, qu'on prononce aussi Bolais,
 suivant la position, et qui est le nom de la prune
 Sauvage, fruit qui est constamment d'une forme
 ronde, comme les Boules, les boulettes, les
 Boulets. Des rapports si multipliés, si constants
 et si bien soutenus doivent convaincre tout homme
 impartial que c'est de la racine Celtique Boul que font
 sortir le fr. Bol, Boule, ainsi que les Lat. ou Esp.
 Bolis, Bolas, Botetus, Bulla &c.

Le L. G. a encore quelques composés de Boul, comme
 Froat-boul, Pied-bot, pied rond, pied de Boule. Dant
 Rend ainsi un pied-bot, qui habet pedem in obtusum
 contortum. Boul-scaw, Sing. Boul-scawenn, hieble, en
 Lat. Ebulus ou Ebulum. Cette plante est une espèce de
 Sureau, qu'on appelle du nom général de Scaw, mais
 comme la plante est plus petite et la touffe plus
 arrondie, on y a joint le nom de Boul, pour la
 distinguer, ainsi la Composition est régulière. Et
 Boul signifie en Boule ou en forme de Boule; et
 ce pourroit bien être la l'origine d'Ebulus ou
 d'Ebulum, chez les Latins, qui n'avoient pas
 encore bien déterminé son genre; le fait est tantôt
 masculin et tantôt neutre. on prétend que l'hieble
 a les mêmes propriétés que le Sureau. Le Suc
 Exprimé de ses baies, lorsqu'elles sont mûres,
 est d'une couleur sanguine, comme s'observe
 Virgile.

Sanctus arcadia venit, quem vidimus ipsi
 sanguineis Ebuli baccis, minioque rubentem.
 Bucol. Ecloga 10. p. III.

Le même S. G. Sur Bol d'arménie et Sur ocre ;
 met encore Bouliarming, et S. M. Bouliemini,
 ocre. ils auroient parlé plus naturellement S'ils
 avoient dit Boul-Armeni je ne vois aucun
 avantage à déguiser Boul en Bouli; je trouve
 au contraire beaucoup d'inconvénients à travestir
 ainsi les mots originaires, ce que le S. G. se
 permet très-souvent.

BOULCH, Entamure, Brèche, incision. Boulch
 Bara, Entamure de pain, Chantecau de pain, en
 lat. *frustum praeidaneum*. Boulcha, Entamure.
 Boulches, Entamure. M. Roussel a trouvé dans
 l'usage de son pays de sélon Boulch, adjectif,
 pour dire Entamure, mais c'est Bara-boulch, Pain
 d'Entamure et Bara-boulchet, Pain entamé. Davias
 met aussi Bultch, incise, pl. Bultch adjectivum *sumitur*,
fractus, incisus. unde *Bolch* femininè *Bultch* usitatur
 in compositis, *ysgwyd folch* ce mot si ancien,
 pourroit avoir une origine aussi ancienne, et
 par conséquent hébraïque ou Arménienne je n'en
 proposerai que deux, à savoir palag, Séparé,
 divisé, partagé, qui peut avoir un dérivé prononcé
 Boulag, Séparé: et pelach, morceau, fragment.
 S. et B. sont souvent mis l'un pour l'autre, même
 quelquefois en hébreu je remarquerai ici, par occa-
 sion, que Ménage a eu tort d'écrire en ses origi-
 nes franç. que les Bas-breton disent Chanton pour
 Chantecau nous verrons dans la suite que ce
 dernier vient du Bret. Cant. (Voyez. Bouchein, Entamure.)

R

Boulch, Entamure, Brèche, incision, Echancreure;
 L'action d'entamer, d'Echancreur, &c. Verbe Boulcha.
 Boulch sert aussi d'adjectif pour dire entamé
 non-entier, le bréché. Boulchet seroit peut-être
 plus correct, puis que c'est en effet le participe
 passif du verbe Boulcha, mais comme on peut
 dire en fr. qu'un pain n'est pas entier, au lieu
 de dire qu'il est entamé, ce n'est pas une faute de
 dire Bara-boulch au même sens, et avant de
 reprendre M. Roussel, D. L. auroit pu faire
 attention à l'avis de Davies: adjectiva Sumitio,
 fractus, incisus &c. on voit d'ailleurs quelques
 autres mots qui servent aussi d'adjectifs et de
 Substantifs, comme Drouc, mat, Grou, Gvris, &c.
 il en est de même en Lat. Malus, a, um; Malum, i.
 Bonus, a, um; Bonum, i. &c. Et en fr. Mal, méchant,
 vrai, &c. Se prennent aussi adjectivement et Subs-
 tantivement. En Bret. on donne ordinairement
 l'Epithète de Boulch à ceux qui ont la cervelle
 coupée, entamée ou le bréché. c'est ce qu'on appelle
 en fr. Bre-de-lièvre. D. L. pourroit bien admirer les
 Rapports qui se trouvent entre notre Langue et
 la Langue hébraïque dont il avoit une profonde
 connoissance; mais de ces rapports, il ne devoit
 pas conclurre qu'elle en tiroit son origine. D. Paul
 Perron a très bien prouvé que l'antiquité de sa
 nation et de la Langue des Celtes ne le cédoit à
 nulle autre. il n'en est pas de même des Langues
 modernes que parlent aujourd'hui la plus part
 des nations de l'Europe: comme ces nations se

Voyez
Murell.

Sont formées de la Réunion ou du mélange de 501
différents peuples, Leurs Langues se sont con-
fondues insensiblement; il en est résulté des
Langues nouvelles qui participent plus ou
moins aux anciennes Langues diverses qui
avoient concouru à leur formation on sçait, par
Exemple des Latins eurent des commencements
très-foibles; qu'ils ne parvinrent à une grande
puissance qu'après la réunion des différents
peuples d'Italie en un seul corps de nation; que
plusieurs de ces peuples étoient celles d'origine;
ce qui fait concevoir aisément pourquoi tant de
mots Latins ont les mêmes racines que les
notres. on sçait également que des francs après
avoir envahi les Gaules, se mêlèrent avec les
Gaulois, qui étoient celtes, que ce mélange
donna naissance à la Langue franc.^{se} qui se
forma en partie de celles de ces deux peuples,
qui n'en firent plus qu'un, et en partie de quelques
sambeaux de celle des Latins qui avoient dominé
quelque temps dans le même pais; et peut-être de
quelques mots et empruntés des marseillais,
qui étoient Phocéens d'origine. D'après cela on
ne doit pas être surpris de trouver dans la
Langue franc.^{se} une si grande quantité de mots
qui sont visiblement entés sur des Racines
Celtiques. il seroit superflu de pousser plus loin
ces Reflexions: les preuves ne manqueront pas
à l'appui de ce que j'avance, et à l'occasion
d'Entamer et d'entamure, dont il s'agissoit dans
Cet article, je remarquerai que ces mots viennent

De Pam, Morceau, pièce ou fragment il est évident qu'on ne Scauroit Entamer un pain, par Ex. Sans en retrancher un morceau & Pam.

BOULGEIN, Mouvoir, frétiller. Boulge, mouvement. c'est de là qu'est formé le mot fr. Bouger.

À ces termes Boulgein et Boulge, en Lat. Movere, Agitare, Motio, Agitatio, sont du Dialecte de Venues Et ne sont pas usités en deou.

BOULI. Sing. Boulien, Ar. Voulien, une mouche de Cheval. Davies n'a point ce mot, mais Boly, ventre qui en approche. or ces mouches s'attachent particulièrement au ventre du Cheval et aux parties voisines. Les Lat. ont aussi fait, à ce que l'on croit, Lumbricus de Lumbus. mais j'aurois mieux dire que l'on doit écrire Boulli, et le prendre de Boull, transparent, parceque cette sorte de mouche est transparente.

À Bouli est le nom générique qui sert ordinairement de pl. Sing. Boulienn, une seule de ces mouches, Musca. pl. Bouliennou, quelques mouches de cheval; je ne Sçais laquelle des deux Ethymologies, que présente ici D. S. mérite la préférence, mais j'aurois autant bien tenu à la première.

BOULL, Clair, transparent, non épais, ni opaque. Non-boull, toile claire, déliée et transparente, dont les fils ne sont pas pressés. M. Roussel m'a appris que de cet adjectif on a fait le substantif Boullen, qui est régulièrement le Sing. de boull, si celui-ci étoit substantif (les adjectifs n'ont point de Sing.) Et signifie une femme ou fille de mauvaise vie, comme si on vouloit dire quelle est sans pudeur.

Davies n'a point de mots Semblables.

R De Boull, Clair, délié, transparent ou Rare, on fait aussi le verbe Boulluer, éclaircir ce qui étoit trop dru, trop épais, trop serré. Rendre ou devenir plus clair, plus Rare &c. ainsi Boull, Clarus, Rarus, signifie à peu près la même chose que Rouer.

BOULONJER, Boulanger, Rist. D. S. n'en fait aucune mention, apparemment qu'il l'a cru f. il suppose en effet le verbe Boulonja qui n'est pas usité, quoique Boulonjer se soit beaucoup. il est donc possible qu'on ait dit Boulonjer par imitation de Boulanger, mais il est vraisemblable que ce nom a été donné à celui qui fabrique le pain, à raison de sa forme ronde qu'il lui donne ordinairement, et une tourte de pain bien levé ne ressemble pas mal à une boule ainsi le Celtique Boul seroit encore la Racine de Boulanger, aussi bien que de Boulonjer, pl. Boulonjerien; f. Boulonjeres, pl. Boulongereres, et la profession ou l'art du boulanger, la Boulangerie, Boulangerer.

BOUL-
SCAW,

Boul-scau ^{ens}
Kieble,
Voyez Boul
ci devant.

BOULWARD, Bouward, Bouward, ou Boulevard, ancienne fortification, dite aussi en f. fortification gros Bastion on peut écrire le bret. Boulward; car il est composé de Boull, fosse et de Gard, garde: ce n'étoit peut-être au commencement qu'un simple fossé, suffisant en ces tems pour empêcher les ennemis d'approcher des murs d'une ville j'ai entendu prononcer Moulward, mais par l'habitude de confondre M. & B, autrement Moul pourroit être de Lat. Moles.

R je n'ai jamais entendu dire Moulward, et le B. G. ordinairement si abondant ne met que Boulevard, pl.

Boulouardou une telle espèce de fortification s'appelle
en lat. agger Saxon, Propugnaculum.

AD. BOUND ou Bond, Bond. Bondissement. 4. Bond-ex-homme.
on donne aussi le même nom, Bound ou Bond au
Et Bouchon, à la bonde et au bondon, lat. obturamentum;
R. pl. Boundou, Bondou, Bouchou, Bouchou. Verbe Boncha, Bonda,
Boucha, Boucher, Bondouner, obturare. il paroît que
le fr. Boucher tient de bien près à Boucha ou Bontcha.
on se sert aussi des Composés Dixound, Dixounta ou
Dixoundha, non bouche, De boucher, et De bondouner.

Bounda a quelques rapports à Buntia ou Bunta, Pousser.
BOURASS, Cartilage, ling. Bourassen. pl. Bourassou. Et
Bourassenou. je ne reconnois pas ce mot pour ancien bret,
aussi le dit-on rarement. en grec on dit Migouna, que
nous verrons en son rang.

R. il est vrai qu'en grec on dit Migouna, Cartilage,
en lat. Cartilago, mais Bourassi, Bourassou est
aussi fort usité en bret. il a du rapport à Bourell, qui
est la Bourre, Bourella, Bourres, 4. ces mots,
ainsi que Bouric. pen &c.

BOURELL, qui sort ou jette dehors de s. M.
a mis Bourbell, qui a de gros yeux il auroit pu
ajouter celui dont les yeux sortent trop dehors.
Davies n'a point ce composé, mais il nous en
fournit la première partie en breton, jeter;
Bell est pour Bell, loin, en sous entendant
dehors. ainsi Bourbell est celui qui jette loin
hors de soi. en Gr. exubēdos, Epithète d'apollon
et du soleil. Bourbellec, possessif de Bourbell,
est celui qui regarde si fièrement et avec tant
d'application, qu'il semble que ses yeux vont
sortir de sa tête. et celui qui étant en colère

contre un autre le regarde avec des yeux enflammés.
 Disbourbella, participe de Simasité. Disbourbella,
 marque celui qui a les yeux sortant de la tête,
 soit naturellement, soit par application ou Colere.
 de S. E. veut que Disbourbella signifie regarder de
 travers.

R. D'après l'Éthymologie et l'Explication données
 par D. S. Bourbell signifie qui sort, qui jette ou
 qui lance dehors. il se dit de ceux qui ont les
 yeux saillants, qu'on appelle en Lat. oculi eminentes.
 Bourbellec est celui qui affecte d'ouvrir de grands
 yeux saillants pour regarder fixement les person-
 nes ou les choses, aussi bien que celui qui le fait
 naturellement. Regarder ainsi ou affecter de le
 faire, c'est Disbourbella, qui est toujours usité
 en ce sens, mais on y joint ordinairement Davou-
 lagad, les yeux; car sans cela Disbourbella ne
 signifieroit autre chose que lancer au dehors,
 comme le dit D. S. Et de S. E. Sur oeil, a mis
 ouvrir beaucoup les yeux, Dispourbella au doulagad. V. Disbourbella.

BOUBBOULLA, fouir la terre et la boue à la
 manière des pourceaux. Et parceque le pourceau
 gronde en fouissant, on use de ce verbe au sens de
 Gronder, murmurer. c'est un composé de Bwru,
 jeter, et de Poull, fosse, qui se fait en fouissant.
 et veut dire fouir en jettant, c'est à dire jeter la
 terre que l'on fouit.

R. Bourboulla, fouir la terre et la boue de. Futum,
 coenum exagitare, Effodere. Grondeco, Gronmelco, murmi-
 res, Grummire, murmurare, Mudsitare. Bourboulla ou
 Bourbouilla signifie donc aussi Barboter qu'on a peut-être.

dit pour Bourboter, qui ne s'éloigne pas tant de Bourboulla; et desfr Bourbe, Bourbies, Boubeuz, pourroient bien être venus de la même racine Bwrm. et comme en brex. Bourboulla se dit au sens de fouir la boue et de Gronder, marmurer, je remarquerai que des fr ont dit Barboter dans ces deux sens.

BOURBOUNEN, Selon le S. Maunoir, M. Roussel et l'usage de quelques cantons, est une pustule, ou petit bouton qui s'élève sur la peau. Jaries n'a point ce mot qui est régulièrement le sing. de Bourboun, dont je ne sais pas l'origine, si ce n'est le même que Bulbuen ou Burbuen dans un autre dialecte.

Q. il y a une grande diversité dans la manière d'écrire et de prononcer ce nom; je crois bien que cela procède de la diversité des dialectes et que ce n'est au fond que le même mot, puisqu'il a partout le même sens, de quelque manière qu'on le prononce; je trouve en effet Bourbounenn, Bourbounen, Bourpoullen, Bourpollen, Pourpoullen, Sorbolenn, Bulbuen et Burbuenn. Pustule, Bouton, Ebullition, Elexure, Sapula, Sustala. Reste à savoir laquelle de ces différentes façons est la meilleure; c'est ce que je ne saurois décider; je me contenterai donc de rapporter ici ses opinions du S. Gerde D. S. Le premier sur le mot Ebullition, humeur acre et chaude qui pousse la peau, Elexure, pustule, mer-Bulbuen, pl. Bulbuennon; Bourbounenn, pl. Bourbounennou, Bourboun. De là, dit-il, peut venir le nom des deux Bourbons, à cause de l'ebullition des eaux chaudes de leurs puits. Il met ensuite Sorbolenn, Burbuenn, Burbuenn, Beruicgoëd, (petit bouillon de sang.) Et D. S. sur Bourpoullen, ou Bourpollen qu'on peut écrire Pourpoullen, le compose de Pindor, patris, et de Poull, fosse, ce qui désigne assez bien

un ulcère. ou bien de Bourro (qui est le Bourro de Davies)
 jet, et du même poull, qui signifieroit fosse ou Cavité
 jettante, sous-entendant du pus, il observe que la finale
 En, est la terminaison du Sing. ce qui est vrai, mais
 j'observerai aussi que si au lieu de Bourpoullen, on
 disoit Bourpoullin, on n'auroit pas besoin de rien
 sous-entendre, puisque En est du pus au reste de l'g.
 dit encore, Bulbuennec, plein de boutons, et Bulbuenna,
 Bourbounenna, Porbolenna, Devenir couvert d'ebullitions.
 j'ai déjà remarqué l'affinité de Bouill, Bouillon,
 Bouillonnement avec Ebullition et peut être a-t-on dit
 à dessein Bourbolenn, Bourbolenn ou Bourbouenn
 au lieu de Bourbouillenn, pour ne pas confondre une
 Ebullition avec une Mare d'eau. Bouill et Bouillenn.

BOURBOUTEN (Yennet), pl. Bourboutet, Baisson ou
 Blaireau, Animal qui ressemble au Renard.

R.

Bourboutenn est du dialecte de Yennet. ce nom
 paroît avoir quelque affinité avec Bourboulla, soit
 la terre et avec le st. Barboter, il est sûr qu'il est
 obligé de fouir la terre pour se construire un
 logement. Dans ce pais nous donnons au Blaireau
 le nom de Broch que l'on trouvera ci après.

BOURCH, Bourg, Bourchis, Bourgeois, Et la
 Bourgeoisie, pl. Bourchisien, de même je ne suis
 nullement persuadé que ce mot soit vrai braton et
 ancien. Leur Ker ou Kaer désigne toute habitation,
 ville, Bourg, Bourgade, village, et maison toute seule.
 Davies met un peu différemment, non pas Bourg,
 mais Bourdeis et Bourgeois, Municip, Civis,
 Burgensis: et Bourdeis ref, oppidum, c'est Tribu,
 Treva de Bourggeois. cela me confirme dans ma
 persuasion que Bourch n'est pas ancien Braton,
 mais venu du nord, il semble cependant que la

Célèbre ville de Bordeaux, dite chez les latins
Burdigala, ait eu ce nom en partie de Bourd pour
Bourg, auquel on auroit joint Gal, Gaulois. Nos
Bretons ont pris de là, comme nous l'avons pu
prendre, de mot Bourd, Bourde, tromperie, ruse,
 finesse avec mensonge il en est comme du Lat.
Astus, Astutus, Astutia, du G. à 5 v. ville aussi les
gens de ville sont-ils plus subtils et plus fins que
ceux de la campagne, du moins c'est l'idée
commune.

à supposer que Bourch (que nous prononçons
en Lion Bourg, pl. Bourcou) ne fût pas ancien
Bre. il est sûrement naturalisé chez nous depuis
des siècles, mais quoique très répandu dans le
Nord, ce n'est pas une raison pour qu'il ne soit
pas Celtique, puisque les Celtes ont dominé
autre fois dans une grande partie de ces vastes
contrées. il n'est gueres moins répandu dans le
midi, en Italie sous le nom de Borgo et en Espagne
sous celui de Burgo. Les conquêtes des Celtes
dans ces différents pays ont fait assez de bruit
dans le monde. En Espagne ils se réunirent aux
Ibériens, et il est fort vraisemblable que l'ancienne
et fameuse ville de Burgo. leur doit son nom
et son origine, ce qui peut ajouter quelque poids
à la Reflexion que D. L. fait au Sujet de Bordeaux
de Bourg vient naturellement Bourgade, aussi
le S. G. n'a pas oublié Bourgadeun, pl. Bourgadeunou
Bourgeois, Bourchis, pl. Bourchisienn, fém. Bourchises,

pl. Bourchideser pour exprimer la Bourgeoisie ou le Corps des Bourgeois, on se sert du pl. Ar Bourchisienn, Les Bourgeois et le S. G. met encore Bourchisequer, Bourgeoisie, Droit de Bourgeoisie.
 BOURRELL. Bourne, Bourrella, Bourne, Fambouance, Bouralles, Bourdieu. S. G.
 BOURGIMIS, Sausse, Ragout. ce mot est aussi rare parmi les villageois que la chose qu'il signifie il est composé de Bourchis ou Bourgis, Bourgeois et de Meus, mets de viande: et exprime les viandes préparées pour la table des Bourgeois, bien différente de la nourriture des paisans, qui est ou de la bouillie, ou de la soupe très simple.

A Ce terme est en effet très-rare parmi nous, et j'en ai jamais entendu au lieu de meus, qui en fait partie. Suivant D. S. c'est peut-être Mesk, mélange, sous-entendant d'epiceries, en lat. Condimentum.

DD
 et
 R

BOURJON. Bouton, rejetton, jet ou jeune pousse des plantes, Sing. Bourjonnens, Verbe Bourjonna, jeter des boutons, Pousser, Bourgeonner; Bourjonnee, couvert ou chargé de boutons. D. S. ne fait aucune mention de Bourjon (en lat. Gemma) quoique très-usité parmi nous, mais c'est qu'il l'aura pris pour le fs Bourgeon, tandis que c'est le contraire; car il me paroit que Bourjon est formé de Bwrw, dont il a déjà parlé sur Bourbel et dont il parlera encore sur Bourvic pen-ar-fri, et de jon, qui se dit souvent pour jeune; ainsi Bourjon est proprement un jeune jet, une jeune pousse, en lat. Palea, Surculus. on a étendu ce nom aux boutons mêmes qui annoncent ces pousses ou ces jets et par similitude aux boutons du visage; ce qui fait qu'on appelle Bourgeonnées ceux qui ont le visage couvert de boutons. un tel bouton s'appelle en lat. Papula. et celui de l'arbre Gemma, nom qu'on donnoit aussi à la pierre précieuse ou Caillou précieux;

Et dans ce païs nous donnons encore le nom de Bourjon aux petites cailles, pelotes ou grumeaux qui se trouvent dans le lait caillé, aigri ou décomposé; et le L. G. Sur fait a mis: lait Mari, lait Bourjon, lait Bourjonnet, lait Bourjonnee.

BOURÛIC-PENARFRI, Roapie, goutte d'eau qui pend au bout du nez. Ce nom est composé de quatre mots tous bretons, Sçavoir Bourûic diminutif du Breton de Davies, lequel étant un nom, plutôt qu'un verbe, doit signifier un jet, et non jeter: et ce diminutif marque un petit jet &c. ainsi Bourûic-pen-ar-fri est petit jet du bout du nez. Et Bourûic a dû signifier toutes sortes d'excréments, ce qui exprime assez cette goutte d'eau qui tombe du cerneau, et reste un peu de tems au bout du nez. Ce Bourûic a dû signifier toutes sortes d'excréments, qui sont comme jetés du Corps, d'où ils sortent; de la Saie que nous appellons Bourre, ce qui se détache des étoffes; et que nous disons qu'un homme languissant d'infirmités jette un mauvais coton: Bourûic et Bourree ont la même origine. ce dernier est un petit fagot de menues branches de vignes ou autres, qui sont les jets d'une année. Bourgeon en sera encore venu. Les Irland. disent Bourragh ou Buirragh, pour de l'étoupe, qui est le jet et la bourre du chanvre: ce dernier ressemble au Burra d'ada basse-latinité et sort de la même étoffe. Le nom de Bourrique est si ressemblant à Bourûic, que je croirois assez que l'on auroit ainsi nommé de jeunes bêtes de charge qui jettent leur premier poil,

comme de la boure.

R. D. L. reconnoît ici que Bourvoic est le diminutif de Bourvo; que ce primitif, s'écrit Bwzw. Suivant l'orthographe de Davies, est un jet, Surculus, s'il est question du jet ou de la pousse d'une plante; tout excrément jeté du corps où il sort, Excrementum, Purgamentum; de là, dit-il, vient la Boure, tomentum; de Bourvoic ou le Bourvoic, lutum; de Bourvoic, virgultorum fasciculus; de Bourvoic d'une plante, Surculus; du lait, Grumus; du visage, Papula; de Bourvoic, Asellus, Masc, Asella, fém; tout cela confirme les remarques que j'ai déjà faites sur Bourbounen, Bourpollen, &c. Bourjon, Bourjonnenn &c. mais puisque D. L. reconnoît que le f. Boure vient du Celtique, il pourroit y ajouter Bourrade, Bote, coup porté sur le plastron d'un maître d'escrime, ce qui vient de ce que ce plastron est Bourvoic, ictus; et par conséquent Bourvoic, donner des Bourrades, Puditare, Bourvoic, remplis de Boure, Pomento forcire; ce qui prouve également que Bourvoic, La Boure, Bourvoic, Bourvoic, et Bourvoic, Bourvoic sont d'origine celtique; il en est de même de Bourvoic, Cercle ou Bourvoic rempli de Boure, Circulus tomento factus. S. L. G. Sur Bourvoic mer Bourvoic et Bourvoic, Bourvoic qui pourroient bien venir également de Bwzw.

* **BOURVA** ou Bourva, en Basse cornuaille vers Audierne, signifie s'habituer à une chose, à un lieu, à un climat; je crois que ce verbe est fait de Bourvo, le primitif du précédent Bourvoic; et qu'il signifie proprement se jeter dans un pays, dans un parti, dans une société &c. nous disons d'un homme de guerre, qu'il s'est jeté parmi les ennemis, lorsqu'il a pris parti avec eux. on dit d'un autre qu'il s'est jeté

Dans la dévotion de Venner-Bourrein

Q Ce mot n'est pas usité chez nous en ce sens,
Et pour s'habituer, s'accoutumer nous nous
servons du verbe Boasa & y.

BOURPOULLEN, ou Bourpollen, ulcère
Suppurante. Comme on peut s'écrire Bourpollen,
il sera bien composé de Bour, Sûris, Selon Davies,
et de Poul, fosse, ce qui désigne assez un ulcère
ou bien de Bour, jet, et du même Poul, qui
signifieroit, fosse ou Cavité jettante, sous entendant
du pus. La finale En est la terminaison du Sing.

R. Bourpollen peut bien avoir l'une des deux
origines que présente ici D. S. il est difficile de
décider laquelle est la meilleure, puisque l'une
et l'autre désigneront assez bien l'ulcère (ulcus)
De là vient peut être la grande diversité dans
la manière d'écrire et de prononcer ce mot,
comme je s'ai observé sur Bourbounen, qui,
s'il est différent de Bourpollen, a du moins une
très-grande affinité avec lui, aussi bien qu'avec
Bourboulla. & ces mots cidessous. au surplus
Bourpollen, suivant l'orthographe de D. S. doit
être placé avant Bourra. se. E. Sur Ebullition, Elaire, Pistole,
écrit Borbolenn, pl. Borbolennai. devroit composer Ebullitions, Carbolans

DD. BOURRA au sens de s'habituer, que D. S. dit être
usité en basse-cornuaille & a déjà été placé plus
haut, mais comme il n'est pas en usage ici au
même sens, ainsi que je s'ai déjà remarqué,
il suffira de dire qu'on s'emploie au sens de
Bourrer un Canon, un fusil, un pistolet & c. & de

Bouxxer quelqu'un, lui donner des Bourrades, qu'on peut aussi appeller en Bret. Bourrad, Sing. Bourradenn, pl. Bourradennou, qui viennent du Celtique Burre ou Bourro, ainsi que leurs analogues fr., comme je l'ai démontré, d'après D. P. dans mes remarques Sur Bourroic-pen-ar-fr. & ce mot.

BOURRE. (Yennet.) qui n'est pas cuit. Bora Bourre, pain non cuit: on dit sin Bourru, celui qui n'est pas assez fait.

BOURSAVELEC. comme le plus usité est Morzavelec, on ne s'expliquera qu'au rang de celui-ci.

A. En attendant l'explication de D. P. qui paraîtra dans son lieu, je remarque que de S. G. appelle aussi Borzevellec la grosse grise qui se nourrit de Chenevi, ce qui lui fournit l'occasion de citer un rebus assez insipide mêlé de Latin et de Breton
 quid queris Borzevellec
 in nostro Cannabec?

ADD
 Et
 R.

BOURSIOD. Gousset, Gousson, petite bourse du haut de Chaussées, en Lat. Loculus, Sacculus, Crumena, Pera: pl. Boursiodou. Ce mot a l'air hybride, composé de Boursic, diminutif de Bours ou du fr. Bourse et de Cod, le sein, où l'on cachoit ce qu'on avoit de plus précieux, dans des poches qu'on faisoit exprès sous les habits. D. P. n'en fait pas mention, quoiqu'il ait parlé de Cod, God, et Godell; mais Sur Morzavelec, il observe que Davies met Bors, hernie, tumeur, ce qui ressemble assez à une Bourse pleine; Et de S. G. Sur Bourse prétend

Bours
 D. P. Sur
 qu'il écrit
 ialch, cite
 aussi de
 Surs de
 Davies.

Bours
Bord de
Navire & Voyer
Bapours
Et Starbours

qu'on a dit autrefois sur & Bours. il se peut qu'il
s'ait trouvé de même chez Daries, et si cela est
ainsi, on n'a pas besoin de chercher ailleurs l'origine
du fr. Bourse et de notre composé Boursicod.

Ad. BOUT ou Boud. Se dit en plusieurs quartiers pour
la sève des arbres, *glatinosus arborum Succus*. j'en
Et déjà remarqué sur Boedenn, que Boud a bien du
R. rapport à Boued, aliment, nourriture; et je crois
qu'on peut considérer la sève comme la nourriture
des plantes. Elle monte d'ordinaire au printemps
dans l'écorce des arbres, et s'introduit ou s'insinue
dans les utricules ou petites cavités qu'elle rencontre,
Bout peut donc avoir du rapport à Both ou bout
signifiant un trou, et dont il a été parlé sur Botes,
ou ce qui revient au même, il est l'action par laquelle
on introduit, on insinue, on met dans un trou, et
la Racine du Herbe Bouta qui va suivre en
Surplus & aussi Boedenn et Sen.

Bout contracté de Bekout & Bera.

Ad. BOUTA est fort usité en Breque au sens de pousser,
Et introduire, mettre, insinuer, faire entrer dans une cavité
R. dans un trou quelconque, *introducere, intrudere,*
inducere, intrudere: il est donc possible qu'il vienne
de ce Both ou Bout dont j'ai fait mention sur
Botes et dans l'article précédent. il a quelque
Rapport à Bunta ou Punta et Poulsa, Pousser, et
ceux qui parlent une espèce de patois fr. disent aussi boutefu,
Bouter, Rebouter, Rebouteris, mais, outre cette
signification, Bouta est encore d'un usage général
partout au sens de se gâter, se corrompre, rancir
ou devenir rance, s'aigrir, s'allôrer, sentir le Relant,
parlant des comestibles, *spedari, infici, Depravari,*

Vitiane de S. G. Sur Rance mes aussi Boutet, qui est le participe; Rancier, de venir Rance, Boutet; Rancis sure, Boutadur.

D. G. BOUTAILL, Bouteille, Sagena, pl. Boutaillo; Boutailhat, plein une Bouteille, quantité que la bouteille peut contenir. D. S. n'en fait aucune mention, parce qu'il l'aura cru apparemment fr; mais Boutail n'a pas moins d'analogie avec Both ou Bout, signifiant autrefois un trou, comme on l'a dit sur Botes et Bouta, que Sagena, n'en a avec notre Breton laghen et avec l'autre mot Latin Lacuna, qui signifie une fosse, un fosse, un creux.

BOUTEC, Hotte à porter sur le dos, Boutecat, Sing. Boutegaden, hottes, se contenu d'une hotte pleine. M. Roussel vouloit que Man fût plus Breton que ce Boutec, qui véritablement peut bien être formé de Boteca, comme Boutique. Les Tourangeaux appellent une hotte Butet, qui peut être pour Boutec.

R. La hotte est un long panier, un vase d'osier profondément creux, comme un trou qu'on seroit en terre, et c'est ce que veut dire Boutec qui est le possessif de Both ou Bout dont j'ai parlé dans les articles précédents et notamment dans l'article Botes ou Boutes; ainsi Boutec, Lat. Sporta, peut être aussi ancien et aussi bon Breton que Man il ne peut venir ni de Boutique ni de Boteca, qui en viendroient plutôt eux mêmes, à supposer que Boteca se soit jamais dit. Le pl.

est Boutegou et Bouteghi. Le contenn est Boutegad, pl. Boutegadou quant au Sing. Boutecaden, je ne l'ai jamais entendu dire.

BOUTIN, Butin, proie, Nourie. Le Nouveau Dictionnaire porte Boutin, four commun, comme l'est le Butin. Si ce mot est ancien Breton, il seroit bien formé de Boer, victuaille, comme dans l'hébreu haïd, qui est le gibier et la Nourriture. Selon le P. G. ce mot signifie tout ce qui est commun: il marque l'usage commun de toutes les choses nécessaires à la vie. Il est probable que chez les Gaulois le Butin se partageoit en commun.

R. je ne connois pas l'origine de ce nom, qui peut être la même que celle de Bout, Bouta, Boutes ou Botés cidesant, mais l'opinion de D. P. qui croit le pouvoir tirer de Bouer, nourriture me rappelle que le Lat. Præda signifie également Butin, proie et nourriture. V. Red, Repas, que D. P. écrit ci-après P. 2.

BOUTON, Bouton d'habit, Glans, Globulus; Bouton, œil, Bourgeon d'une Branche, d'une fleur, &c., Gemma. pl. Boutonnou. Verbes Boutôni, Boutonner un habit; et Boutonnenni, Boutonner, Bourgeonner, parlant des arbres, des fleurs &c. cette distinction est du P. G. car je crois qu'on peut dire Boutôni dans l'un comme dans l'autre cas. Boutones, faiseurs ou marchand de boutons, pl. Boutônérien. Boutonnerer, L'art de faire les Boutons, Le commerce des Boutons. Boull-bouton, Boutonniere, pl. toulon-bouton. Tous ces mots viennent de Bot ou Bod, ainsi que D. P.

La reconnu G. Bod.

BOUZAR, Sourd, qui est privé du sens de l'ouïe.
 fem. Bouzares, femme Sourde. Bouzager, Surdité.
 Bouzara, et anciennement Bouzary, Etourdir ou
 rendre Sourd. Davies écrit Byddar (prononcer
 Beirar) Surdus. Armor Beurar. Et dans son Dict.
 Lat. bret. Surditas Bydderi. Et encore dans l'autre
 Byddaru, Stupescere, Stupescere. Les Irlandais
 retranchant & prononcent Bouar qu'ils écrivent
 cependant Bouis. Dery Bouis, homme Sourd. au
 pays de Venues, et presque toute la Cornouaille on
 dit Bouar. Ce mot, en ces trois dialectes, est sans
 doute ancien Gaulois ou Celtique, mais son origine
 n'en est que plus obscure. il faut avouer que suivant
 l'orthographe de Davies Byddar est dérivé de
 Bwdar: or celui-ci est composé, si j'en juge bien,
 de Bw, que Davies explique par Terror; et de dar
 ou darr, égout, Cloaque, qui sont des lieux propres
 à produire et nourrir les aspics que l'on dit être
 sourds, et les plus dangereux de cette espèce: ce
 qui leur a fait donner le nom Breton Bwdar,
 qui veut dire la terreur des égouts, de même que
 l'on nomme la Cloaque Lavudar, pour l'égout.
 il y a donc grande apparence que le mot Sourd
 a été premièrement dit de ce reptile, et par application
 de l'homme, qui n'est Sourd que par accident, au
 lieu que ce Serpent l'est par nature. on peut dire
 que des Lat. ont pareillement fait leur Surdus du
 Gaulois dort, et selon Davies Swrth, fem. Sorth, qui
 est le vrai nom de cet Aspic, que nos Bretons n'osent
 nommer par leur timidité superstitieuse, ce que

j'observe en quelques endroits de cet ouvrage, au sujet d'autres bêtes malignes. je dis ici par anticipation que Daxies donne son *Surd* au sens de Sorpens. Les Bretons insulaires lui ont ~~aussi~~ apparemment aussi donné cette épithète pour nom, craignant, comme disent les nôtres, que s'entendant nommer, il ne crût qu'on l'appelle, et vint faire du mal, ce qui seroit connoître qu'ils ne le croient pas tout-à-fait Sourd.

D.

Bouras, Sourd, fem: Bourares. mais le S. G. mes encore Bourard, Bourardut, Bourarder et Bourarerer. Surdité, Et je crois même qu'on dit Bourarded, et Bouraregher, surdité: Bourara et Bourari, assourdir, Etourdir, rendre Sourd, Et Bourarnat, devenu tel. je ne suivrai pas D. P. dans ses recherches sur l'origine de Bouras, qu'on prononce Bouas et Bouhas en différents cantons, mais pour la superstition dont il parle, il est aisé de voir qu'elle n'est pas particulière aux Bretons, puisque les voyageurs l'ont observée en Amérique et en Afrique, où il se trouve des peuples qui n'osent pas nommer certains animaux malfaisants de peur qu'ils ne croient qu'on les appelle: il y en a même qui, par la même raison, n'osent nommer la Mort.

BOUZELLI, Boyau, intestin. Sing. Bouzellen, un seul Boyau. pl. Bouzellen et Bouzellenou. Daxies n'a pas marqué ce nom, qui peut venir, par le Latin *Botulus* du Gaulois ou Celtique *Böd* ou *Bot*, parce que les boyaux servent à faire des Bouidins. ou bien Bouzell et Botellus seront composés de ce même *Bot*, comme signifiant un paquet, et de *Teil*, fumier,.

Les Boyaux étant comme l'étui des excréments
de l'estomac. Les hébreux auroient pu, par la
même raison, fournir aux Lat. le mot Abdomen
de Ab ou Ob, tonneau, & Domen, Lat.
Stercus, fœcus.

R Bourrell, Boyau, intestin, intestinum, Sing. Bourrellenn,
pl. Bourrellou, quand on parle des Boyaux en géni-
ral, car le pl. Bourrellennou ne sert que pour
exprimer quelques boyaux ou certains Boyaux.
on ne peut douter que Bourrell ne soit d'origine
Celtique, et je trouve très probable que Botulus
& Botellus tirent leur origine du Bret. Bourrell,
plustôt que celui-ci du Lat. & ce que D. P. lui-même
en a dit sur Bôd. ou bien, dit-il, Bourrell & Botellus
seront composés de ce même Bot, comme signifiant
un paquet, et de deil fumier. Sur quoi j'observe qu'il
a beaucoup d'analogie avec Bourrell qui est le
fumier de Boeuf, de vache &c. Et avec Berell, jatte
et Boerell ou Boesell, Boisseau; et encore avec
Berell, mol ou mou, pourri, altéré, gâté, corrompu.
De Bourrell vient aussi Digourella ôter ou arracher
les Boyaux. on dit de plus Boan Bourrellou, Douleur
de l'entrailles.

DD. BRABANÇAL, Brabanci, Braver, Se vanter. Brabancer,
qui aime à se vanter, à faire le brave, fanfaron,
Et fém. Brabanceres. pl. masc. Brabancerrien, pl. fém.
R Brabanceres. Brabancerer, jactance, Vanterie.
jactare, jactator, jactantia. D. P. ne parle pas de ce
mot, qui est assez usité. de S. G. a mis Brabançal
& Brabanci; et de S. M. a aussi employé ce dernier.

Si les Brabançons étoient gens à se vanter eux-mêmes de leur Bravoure, on seroit tenté de croire qu'on auroit emprunté leur nom pour en faire Brabançal, Brabanci, &c. mais ils peuvent être composés des mots Bretons Brau ou Brao, fortis, pulcher &c. et de Bann, jectus, us erjactatio. jactance, vanterie, ostentation de Bravoure.

BRADELLI et Brandellie, Brandiller. En em Brandelli. de Brandiller. c'est un dérivé de Brandell, qui est de Brand, qui est expliqué par furetiere.

R Ce terme n'est pas usité en sév. si nous nous servons au même sens de Brancelles, que l'on verra ci-après.

BRAE, Brai, Goudron, lix. / lix pour les vaisseaux.

BRAE, Broye, machine de Bois avec laquelle on broye le chanvre et le lin; et tout ce qui sert à broyer quelque chose que ce soit; car je le crois de même origine que Brau, qui sera expliqué en peu. Davies met Brau, fragilis; et Brivo, ficare, minutim, secare, &c.

R Brae ou Bra, pl. Braou. je ne sais si cet instrument de la maison rustique étoit en usage dans le pays des anciens Latins, du moins je n'en connois pas le nom. Le verbe est Braat, Broyer, et Braer est le Broyeur, qui peuvent s'exprimer en lat. par terere, Tritor. Le pl. de Braer est Braerrien. Braadeg est la Broyerie, Tritura, pl. Braadegou. de B. G. Met pour le fr. Braisse et renvoie à l'aisseau qu'il écrit de deux manières l'aisseau et l'esseau, qui est une machine,

différente, dont il sera parlé Sur Paluchenn, qui est son nom Breton, comme il le dit lui-même, mais il prétend que de Sesseau se nomme autrement Braisse et Sur Sesselev il met aussi Braisse, qu'il rend par paluchat, et pour St. Brieuc, par Spadoulat et Breurat. Ce Breurat paroît être la même que notre Braet dont il ne parle pas, non plus que de Brae, ce qui prouve que cet auteur a confondu deux machines et deux opérations différentes; car ce qu'il appelle Braisse doit être notre Brae et Braisse et Breurat doit être notre Braet, Broyer, opération réservée aux hommes, au lieu que Paluchat, Sesselev est une autre préparation qui se fait ensuite et qui est dévolue aux femmes. je conviens avec D.P. que Brae ou Bra peut avoir la même origine que Brau, que nous prononçons Brao, et j'observe de plus qu'il a beaucoup d'analogie avec Bre, Brea ou Brevi qui seroient peut-être mieux écrits Brew, Brea ou Brevi; et que les mots français Braie ou Braisse ou Broyer, de même que le verbe Broyer, Broyerie ou Broyement ne sauroient trouver ailleurs une origine plus convenable.

BRAE. H. 4. Brech.

BRAELLA. 4. ci après Brelle

BRAGA, et par abus, Bragal, Selon le P. Maunoir, signifie se pavanner, se panader: et il ajoute Bragalier ou Braveries, comme dérivé de Bragal, et dans les amourelles du Vieillard, Soudart Bragard, brave soldat.

Tout cela est confus: et Davies n'a rien qui en approche que *Bracad*, Genus, Soboles, Progenies, mais ce n'est point là du tout notre *Bragal*, qui a encore une autre signification plus simple, et qui est par conséquent plus originale: c'est que l'on dit d'un homme et surtout d'un jeune Garçon: *Bragal ara*, il s'émancipe, il prend l'essor, il va se divertir, lorsqu'il faut faire son devoir. c'est comme si l'on disoit d'un enfant qui devient grand: il porte sa Culotte, le haut de chausse: il fait le grand garçon. Ainsi *Braga* est fait de *Bragou*, pl. de l'usage *Brac*, culotte: celui dont la conduite est telle est dit *Bragher*, comme qui diroit *Culotteux*, porteur de Culotte; et la femme improprement, *Bragheres*, si elle se donne trop de Liberté. (Vemet.) *Bragal*, *Braxev*, *Bragheres*, *Braveries*, *affiquets*.

R. La définition que D. P. donne de *Bragal* me paroit assez juste, mais le P. G. qui est si verbeux ordinairement a oublié celui-ci: il met seulement sur *Affiquets*, *Braverie*, *Beaux habits*, *Bragueres* pl. *Bragueres* ou le vieux *Braguard*, *ballatus*, *elegant homo*.
BRAGHERS, haut de chausse, Sing. *Bragheres* pl. *Bragou*: c'est comme ci devant *Botas*, *Botasen*, *Botou* *Bragou-bras*, grande-culotte à la mode des Bas-breton, et des paysans de plusieurs autres provinces. *Bragou moan*, culotte à la française, à la nouvelle mode, qui est à l'Espagnole, c'est-à-dire qui est étroite et courte: je suis surpris que Davies,

n'ait pas fait mention de ce nom d'habillement dans son dict. Bret. et mette seulement dans le Lat. Bret. *Bracca, e; et Bracca, Braccarum, Bryccan;* et dans l'autre, *Bryccan, Reges, palliastrum, instratum, Lodip, Sactisternia.* ce n'est point ici notre Braghes, ni sa signification quoiqu'il en soit ce mot est très-ancien et reconnu pour Gaulois. Les Espagnols ont conservé leurs Bragas, les Italiens leurs Brache, les Grecs mêmes et les Lat. l'ont introduit chez eux. Bochart dans son Canaan reconnoît que le Braghes est ce que les Gr. appelloient *βραχες*. Vossius (*lib. de vitis Sermois*) dit que ce mot étoit en usage parmi les Bataves dès le tems du Poëte Lucain il cite à cette occasion ces vers de Lucain.

*Et qui te lapis inmituntur, Sarmata, Braccis,
Vangiones, Batavique truces &c.*

L'usage de ce mot répandu parmi les peuples de l'orient et de l'occident, fait conjecturer à ce habile critique, qu'il est aussi ancien que la confusion des langues. il croit que les Romains l'ont emprunté des Gaulois, leurs voisins, et il rejette l'opinion de ceux qui le font venir du Gr. Eluvier croit aussi que ce mot appartient en propre aux gaulois, et pour prouver que la langue des Celtes étoit parlée par toute l'Europe, il fait voir que ce mot étoit en usage dans toute l'Allemagne, et même parmi les irland. à quelque altération près dans la prononciation. Tout le monde sait que César a désigné un canton

des gaules par ces habillemens, Gallia Braccata.
Tout cela fait assez connoître que ce mot est
Gaulois d'origine.

R. Dans l'article précédent D. B. observe que Bragou
est le pl. de l'usité Brac, à quoi j'ai jointe
que le féminin de Brac ou plutôt de Brag
est régulièrement Braghes; que le second Sing
Braghesenn est rare et qu'on ne s'en sert guères
qu'en termes de mépris, par dérision ou par
plaisanterie; on distingue les différentes espèces
de culottes ou de haut de chausses par leurs
formes diverses. Bragou-bras, grandes culottes;
Bragou-trô, Culottes qui ont beaucoup de tour;
Bragou-rodellec, Culottes plissées qui font la
Roue autour des genoux; Bragou-moan ou
Bragou-stis, Culottes justes, serrées, étroites;
Bragou-digor, Culottes ouvertes; Bragou-berr,
culottes courtes; Bragou-hir, Culottes longues.
Les composés de Braghes sont Braghesa,
Culottes, mettre des Culottes, Et Divraghesa,
Déculottes, ôter les culottes ou de haut de chausses.
L'antiquité de Braghes est incontestable et les
anciens se nous furent redevables de deux Braies,
Brayer ou Brayettes. au reste cette espèce de
vêtement est depuis longtems en usage chez presque
tous les peuples de l'Europe, et d'une grande
partie de l'Asie, comme le prouvent ces vers d'ovidé,

Pallibus et ciliis arcens mala frigora Braccis, &c.
Fieri Lib. 3. Eleg. 10. p. 164.

Vulgus adest Scythicum, Braccataque turba Getarum.

Trist. l. 4. Eleg. 6. p. 180.

Nellibus ex laevis arcent mala frigora Braccis.

Trist. l. 5. Eleg. 7. p. 194.

hos quoque qui genti Graecia creduntur ab urbe,
pro patris Cultu Persica Bracca tegit.

Trist. Eodem Eleg. 10. p. 197.

mais ce qui confirme encore mieux que ce nom Braccis
appartenoit aux Gaulois et que le vêtement qui
designoit serroit à ses distingués des Romains,
c'est que Juvenal affecte de leur donner aussi, à
l'exemple de César, l'épithète de Braccati il
n'oublie pas dans cette occasion de faire mention du
sac de Rome par ces peuples belliqueux.

Quis, Catilina, tuis natalibus atque Cethegi
inveniet quicquam sublimius? arma tamen vos
Nocturna, et flammis domibus, templisque parastis,
ut Braccatorum pueri Senonumque minores.

Satyr. 8. p. 114.

BRAGHET, en latin, signifie Germe. Et Braghet,
Bled germe, car c'est un second Bragheti, Germer,
ou plutôt être germé, car c'est un second verbe formé
du participe du premier verbe, comme de Para on fait
Paret, et Paradi, Cuire ou être cuit. Et Braghet est de
même le participe de Braga, qui doit signifier produire,
mettre hors, pousser, germer, naître. c'est donc de
cette même racine que naît le Bragad des Bretons,
que Davies interprète Genus, Soboles, progenies: et met
encore Bræg, Ruptio, Ruptura, fracture. ces deux mots
Brag, et Bræg, si pourtant ce n'en est pas un seul en deux.

Et aussi les
origin: Gauloises

de la tour
Dituvierge-

Corret, au mot

Bragues ou

Bragou p. 29.

Et 125. 245

et 246. Dans

ce dernier

passage on

voit qu'il tira

le nom des

Brigantes du

Callois, d'après

Voilà Br

Dialectes, sont assez ressemblants à l'hébreu
 Pharaac, rompre, d'où peut venir le lat. frangere: il est
 bon de remarquer que dans la même langue. *Pharatz*
 signifie rompre, pulluler et naître: et que
 Brag ou Brac (c'est tout un) ressemble autant à
 Braich, Bras, que dans l'hébr. Semez et
 Semence à Le Bras.

R. je ne conteste pas que *brag*, *Braga* et son participe
Bragher n'aient été en usage autrefois, avec les
 significations que leur donne notre sçavant auteur,
 ce qu'on peut inférer avec assez de vraisemblance du
Bragad de *Darius*, rendu par *Genus*, *Soboles*, *progenies*,
 mais nous disons *Bragher* et *germe*, participe de
Bragher, *Germer* ou être *Germe*: il est possible que
Bragher soit un second verbe formé de *Braga*,
 comme le dit *D. P.* cependant je trouve aussi naturel
 de le tirer directement de *Bragher* par lequel
 le *B. G.* a traduit le *fr. Germe*, et qui a d'ailleurs
 un rapport si manifeste au *Bragad* de *Darius*,
 comme son *Breg*, *ruptio*, *Ruptura*, *fractura*, en a à
 notre *Bress*, *cassant*, *fragile*, à la différence que
 l'un est substantif et l'autre adjectif. quant au
 lat. *frangere* que *D. P.* veut ici faire venir de
 l'hébreu, il y a bien plus d'apparence qu'il tire
 son origine de *freg*, *dechirure*, comme il en est
 convenu lui même sur *frega*, en considérant que
 le passé *fregi* devoit sortir de la racine celtique
freg, et j'en dis autant du *fr. frai* de poisson, de grenouille &c.

